

Mensuel N° 286 - novembre 2016

Comment allons-nous travailler demain ?

L'enfer de la flibuste

***L'enfer de la flibuste*, Frantz Olivié (dir.), Anacharsis, 2016, 320 p., 22 €. Thierry Jobard**

« *Aujourd'hui vivants, demain morts, que nous importe d'amasser et de ménager ? Nous ne comptons que sur le jour que nous vivons, et jamais sur celui que nous avons à vivre. Tout notre soin est plutôt de passer la vie, que d'épargner de quoi la conserver.* » C'est un pirate qui écrit, ou bien quelque scribe, car rares sont les témoignages directs de ces anciens coureurs des mers. Le texte rassemblé et publié par Frantz Olivié se compose d'un récit anonyme, un journal allant de 1686 à 1690, et d'un second de 1690 à 1694, augmentés d'un ensemble de croquis et cartes de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud. Si l'on a beaucoup écrit sur les pirates et les flibustiers, c'était le plus souvent à leur place. On a glosé sur le modèle démocratique qu'ils auraient développé, opposant une fraternité égalitaire au mercantilisme des États avec lesquels ils rivalisaient. À lire les documents que nous présente F. Olivié, les choses n'étaient pas si simples. On découvre une existence faite d'aventures, certes, mais surtout de fuites, d'errance, de pillages, de coups de main, souvent la faim au ventre. De Saint-Domingue à Boston, du golfe de Guinée au Brésil, puis au Chili, au Pérou, au Mexique, avant de finir s'échouer, pour ceux qui avaient survécu, à La Rochelle.

Le texte du journal est sobre, factuel. Point ici de description des paradis terrestres ou des mers indigo, point de coffres au trésor. C'est le récit brut d'une survie et, transparaisant dans les non-dits du texte, des rapines peu glorieuses auprès des villageois, des prises d'otages interminables en échange de rançons, des tortures infligées aux prisonniers pour leur soutirer leurs économies. Mais en se donnant le beau rôle, car pour être français, on est homme d'honneur... Si le but du témoignage était d'obtenir, de retour en France, les bonnes grâces du roi, la manœuvre semble avoir échoué. On le voit, loin d'être un apôtre de la liberté, anarchiste avant l'heure, le flibustier se révèle bien davantage prisonnier de son existence, conduit à la violence par son mode de vie où il s'agit d'en imposer pour parvenir à ses fins. L'appareil critique de F. Olivié qui accompagne le texte est un auxiliaire indispensable, précis et informé, mais gardant comme l'écho d'un rêve disparu.